

**Prédication du culte de dimanche de la Pentecôte
Culte de fin de catéchisme
Dimanche 20 mai 2018 - Zurich - 10h00**



Jérémie 18,1-6 (le potier et le nouveau vase)

2 Corinthiens 5,17-20 (la nouvelle créature)

Jean 3,1-8 (la nouvelle naissance)

Prédication «L'Esprit d'une nouvelle création»



(Le pasteur commence à faire un paquet de journaux)

Le recyclage est une question de structure sociale, d'ordre, de bonne obéissance des instructions reçues... L'idée c'est de ne pas gaspiller des ressources forestières ni de brûler inutilement des choses pour ne pas charger l'atmosphère du légal dioxyde de carbone.

Tout y passe. Les journaux, les enveloppes non ouvertes,

la publicité que l'on a jamais demandée et que d'autres nous forcent à recycler pour sauver une nature qu'ils ne respectent pas toujours avec leurs imprimés.

Cela va de même pour le carton *(Le pasteur sort une énorme boîte remplie de cartons)*

Il faut se le dire: recycler est urgent. Parce que nous ne savons plus reprendre les vieilles choses et les réparer, les adapter, les améliorer ou simplement les recoudre, nous perdons des liens, nous rompons des accords, nous manquons des bénédictions, nous rompons de belles choses. Réapprendre à raccommode, à réutiliser, à reprendre de vieilles choses. Pour ne pas jeter sans réfléchir, en pensant que l'on pourra toujours trouver un remplacement meilleur marché, nouveau, différent, à jour.



Parfois c'est facile. Les communes offrent plein de lieux pour récupérer le verre *(le pasteur sort des bouteilles en verre)*, (ce qui, d'ailleurs, permet à quelque voisin attentif de calculer la quantité de vin ou de bières que l'on boit par mois ou à la semaine).

Pour les miroirs et les fenêtres cassées c'est plus laborieux. On ne trouve pas facilement les lieux prévus et l'interdiction de les déposer dans les dépôts destinés au verre est claire. Il faut aller à la déchèterie.



Pour le plastique *(le pasteur sort des bouteilles en PET)*, il faut se rendre au magasin (cela leur sert à nous vendre des produits aussi présentés dans des emballages plastiques).



Je ne parle pas de la céramique. Un vrai problème, à moins que l'on ne l'enterre (si l'on a un jardin).



Parfois cela signifie un déplacement important. Pour les vieux appareils, il faut revenir chez le vendeur (et encore, cela sert souvent à nous vendre un appareil pour remplacer le vieux, cassé ou démodé).

Et que vous dire du polystyrène? Tout léger, mais un vrai casse-tête.



Des fois nous sommes aidés: pour les métaux on m'a même offert un sac spécial, tout comme pour les vêtements, dont nous pouvons nous débarrasser tout en étant solidaires.



D'autres fois, c'est presque impossible de s'en sortir sans devoir payer (*le pasteur sort un pneu*) (les seuls qui savent recycler, dans ce cas, disposent de manières conventionnées de le faire).



Et pire encore quand la taille d'un produit nous pose un piège, car il ne manque jamais, dans une poubelle -et c'est dommage!- (*le pasteur montre des piles*)...une batterie fort nuisible qui, petite, semble pourtant inoffensive.

Dieu peut nous faire à nouveau!

Le prophète Jérémie voit un potier qui «travaillait un vase...mais qui ne réussit pas. Alors, il en refit un autre...tel qu'il trouva bon de le faire. Dieu dit: «Ne puis-je pas agir envers vous comme ce potier? Comme l'argile dans la main du potier, ainsi vous êtes dans ma main!». Dieu peut faire de nous de nouvelles créatures. Il sait comment faire car il connaît les humains et leur cœur.

C'est une nouvelle biblique pleine d'espérance: la création est une opportunité de renaissance. Une possibilité de se retrouver entre les mains d'un Dieu potier qui peut nous faire à nouveau. Belle nouvelle: en plus de nos recyclages si nécessaires -que je salue et pratique avec autant d'enthousiasme que vous- Dieu vise la racine de la question.



Dieu peut refaire les êtres humains à nouveau. Ceci est indispensable, pour la sauvegarde de la création: faire des femmes et des hommes nouveaux. On n'est plus, là, dans la récupération intelligente ou le recyclage bienvenu, mais dans une démarche de recréation totale. «Comme argile dans la main du potier, vous êtes dans ma main» (*le pasteur sort un plateau avec de l'argile*). Le renouvellement de la création passe par celui de l'être humain, de la nature humaine, de l'humanité. Cette transformation radicale -à la racine-, c'est le vrai défi.

Je suis né à une époque où l'on voulait croire que ce qu'il fallait changer c'étaient les modèles, les structures, les comportements collectifs. Il aurait fallu réorganiser les modes de production de l'administration des biens planétaires. L'idée même de révolution voulait dire «prendre la société et la retourner comme l'on retourne une omelette», pour que les choses d'en haut soient en bas et celles d'en bas en haut.

Améliorer nos sociétés c'est, pour tout vous avouer, une aspiration splendide à laquelle nous ne devons aucunement renoncer. Il y va de notre coexistence, de notre contrat social, de notre organisation collective, de la vie avec tous.

Mais Dieu parle de refaire les êtres humains à nouveau. Des philosophes, des fanatiques, des penseurs bien -ou mal- intentionnés, des fous et des malades, des hommes et des femmes de bien ou des militants obnubilés par des convictions indiscutables ont passé et passent sur terre pour nous dire qu'il faut changer le décor, le cadre, l'enveloppe en plastique de la vie humaine par une autre enveloppe. Pour modifier-réparer-améliorer la scénographie. Pour faire un pays plus grand que les autres. Dieu, lui, parle de changer l'humain dans son être.

Nicodème est un militant. Pharisien, convaincu qu'un changement du cadre comportemental par un groupe moralement rigide et bien rangé serait réparateur pour le monde. Nicodème est un militant. Il vient à Jésus caché par la nuit: les Pharisiens pourraient mal voir cette incartade qui le sort des habitudes du parti où il milite. Il a une bonne opinion de Jésus, car, dit-il, «nous savons que tu es un docteur venu de Dieu, que nul ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui».

Personne ne peut faire ce que tu fais, si Dieu n'est avec lui. Nicodème est dans la fascination du faire. Pas de l'être. Il croit que ce qui peut sauver les humains, c'est la pratique d'un faire. Une question de structure sociale, d'ordre, de bonne obéissance des instructions reçues. Il n'a raison qu'en partie.

Jésus lui parle d'un Dieu qui fait naître de nouveau. «Si une personne ne naît de nouveau, elle ne peut voir le royaume de Dieu». La condition sans laquelle les choses ne peuvent avoir lieu, c'est la transformation totale des êtres humains, l'un après l'autre, l'une après l'autre, pas à pas, peu à peu. Le Dieu dont Jésus parle dépasse les structures et les grands mouvements collectivistes ou individualistes. Il va plus loin que ces programmes -bien fondés et efficaces- qui voudraient transformer le monde avec ce vieux «toujours du même», pour tenter de réparer le dehors, de rafistoler l'extérieur, sans chercher à transfigurer et transformer l'essence de l'humain pour que le visage du monde soit transformé.

Nicodème, comme la majorité, abandonne d'avance. «Comment peut-on naître quand on est vieux? Peut-on rentrer dans le sein de sa mère et naître?». Peut-on recycler un humain? Pour Nicodème, on ne peut que retoucher un peu...on peut tout changer, mais pour que rien ne change et que tout soit comme toujours. Nous le savons, nous qui sommes plus vieux que les autres. Après 50 ans, les rêves de ce vieux Mai 1968 ont influencé presque tout. Les choses sont un peu autrement, mais toujours comme avant. Nicodème non plus, il ne croit pas à un changement de fond. C'est un militant de la petite modification, nécessaire et à la fois superficielle.

Jésus lui parle d'une métamorphose radicale par l'Esprit. Il ne conteste pas la conviction militante, enthousiaste et bien intentionnée de Nicodème, mais dit que «si on ne naît d'eau et d'Esprit, on ne peut entrer dans le royaume». L'être humain a une vocation de transformation radicale, entre les mains de Dieu: là est la chance véritable de sauvegarde des créatures et de la création. Un humain après un autre humain. Un humain à côté d'un autre humain. Pas à pas. Peu à peu. Moi et toi.

L'Esprit de Dieu avant les changements matériels, psychologisants ou technicistes. L'Esprit de Dieu avant les idéologies réparatrices de l'apparence et non de l'essence. Cela veut dire, en somme, changer l'humain d'abord, pour que les choses changent pour de vrai. «Ne t'étonne pas -dit Jésus- que je t'aie dit: Il faut que vous naissiez de nouveau». Jésus renvoie le changement du monde à la transformation intime et sincère de l'humain, en profondeur, en essence. Cela, il faut le vivre, pas seulement le dire. C'est un défi de vie, pas une invitation à marcher avec des slogans et des pancartes pertinentes et cohérentes sans changer et surmonter nos incohérences.

C'est un chemin de dialogue: une diplomatie spirituelle entre le Règne de Dieu et les royaumes de ce monde. Un programme qui passe par l'intervention de l'Esprit pour la transformation d'humains afin qu'ils puissent et veuillent transformer le monde. «Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; toutes choses sont devenues nouvelles. Tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation». Soyons donc, au nom de l'Esprit de la Pentecôte, souffle de Dieu descendu sur nous, ambassadeurs de cette nouvelle de réconciliation. Soyons l'annonce de cet Esprit qui fait, des humains, de nouvelles créatures. «Les choses anciennes sont passées, voici toutes sont devenues nouvelles». Amen.

Pedro E. Carrasco, pasteur

Ce texte garde son caractère parlé